A. McKenna, *Études sur Pierre Bayle*

Alexandra W. Albertini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6831>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6831

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 147-148

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alexandra W. Albertini, « A. McKenna, *Études sur Pierre Bayle* », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6831>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

A. McKenna, *Études sur Pierre Bayle*

Alexandra W. Albertini

RÉFÉRENCE

ANTONY MCKENNA, *Études sur Pierre Bayle*, Paris, Honoré Champion, 2015, 380 pp.

- 1 Antony McKenna nous livre une variation d'articles autour de son analyse de la posture souvent contradictoire de Pierre Bayle à l'égard des rapports problématiques entre la raison et la foi. Il ne s'agit pas d'un simple recueil des articles personnels de l'auteur, mais d'une véritable synthèse de la pensée de Bayle en croisant une perspective chronologique des œuvres du philosophe de Rotterdam, et une perspective analytique visant à en montrer la cohérence.
- 2 L'ouvrage débute avec un avant-propos qui fait le point sur la critique ancienne et actuelle, en s'arrêtant sur ses étapes clés. Les travaux de Richard Popkins, qui faisaient initialement de Bayle un sceptique fidéiste, ont pris le risque malgré le travail de grande qualité que l'on sait, de passer à côté du problème des contradictions internes à son œuvre, selon McKenna, et ont offert une vision trop restreinte et surtout trop orientée des idées de Bayle. Par la suite, la thèse d'Elisabeth Labrousse engage davantage l'approche contrastée d'un Bayle entre «hétérodoxie et rigorisme», mais néglige encore trop la portée de ses différentes postures. Enfin plus récemment, Gianluca Mori a eu le mérite de vouloir expliquer la complexité de la pensée baylienne en l'analysant au prisme du contexte d'écriture de ses œuvres, et a fourni un travail très utile aux spécialistes.
- 3 Cependant Antony McKenna souhaite ici étudier plus précisément les rapports entre raison et foi à la lumière du contraste entre le rationalisme des premiers écrits de Bayle dans les *Pensées diverses sur la comète* qui lutte contre la superstition (1683), ou le *Commentaire philosophique* (1686) qui prône la tolérance, et les œuvres successives, en passant par les atermoiements que l'on peut trouver dans le *Dictionnaire historique et critique* (1793, avec l'article «Pyrrhon» en particulier), ou les *Ecclaisissements* (1702) qui

replacent Bayle dans une perspective sceptique, mais que McKenna qualifie de «parenthèse».

- 4 Cette approche est novatrice et coordonne dans quinze articles, dont deux inédits, l'idée fondamentale que Bayle revient finalement à la fin de sa vie sur la distinction entre la morale naturelle-rationnelle et la morale issue des vérités particulières de la théologie, ce qui explique finalement les conflits des différentes religions. Cet exposé, malgré son éclatement en différents articles de 2002 à 2014, a le mérite de montrer la cohérence de cette pensée problématique de Bayle. La morale en est le centre, qu'elle soit religieuse ou rationnelle, et elle légitime une posture qui a exploré ou dénigré la conciliation entre la raison et la foi. L'itinéraire que propose Antony McKenna montre en fait le parcours spirituel intime du philosophe.
- 5 L'atout en est probablement l'analyse de sa correspondance, sur laquelle travaille l'auteur depuis de nombreuses années, et qu'il explique dans les deux premiers articles: le premier assez général, et le second qui se focalise sur les éléments qui dénotent la religion de Bayle. Partir de l'intimité épistolaire semble une garantie d'authenticité pour ensuite faire la part de la posture affichée de l'auteur et de la sincérité de son identité religieuse profonde. Cela permet ensuite de présenter les différentes études sur la formation de son esprit, «de pauvre diable à homme de lettres» dans la troisième partie, et de comprendre les différents épisodes qui ont contribué à la construction de sa pensée et que son œuvre nous livre aussi entre les lignes. Le travail s'oriente donc vers la question de la libre conscience qui sera développée dans l'article 8.
- 6 Ce parcours initie une démarche de compréhension de la personnalité de l'auteur et de la construction de sa philosophie en s'interrogeant sur sa qualité d'auteur (article 4: écrivain mineur?) avant d'aborder les tournants clés de cette construction: la querelle avec Jurieu, dans le cadre de la propagande orangiste en particulier, et que McKenna éclaire par un historique nécessaire (article 5, dont la seconde partie historiographique est inédite) et le contexte des *Nouvelles de la république des lettres* qui montre les réseaux intellectuels de son temps et sa propre implication (astucieusement schématisés dans un dessin qui ressemble métaphoriquement à la rotation des comètes en annexe), ainsi que sa place dans la construction de cette «histoire savante».
- 7 Le profil de Bayle se dessine donc habilement avec la cohérence de l'analyse diachronique et synchronique entrelacées. L'article 7 (inédit) compare alors métaphoriquement la pensée de Bayle au *red herring*, le harrenge rouge, poisson dangereux, ce qui confirme sa prépondérance. Bayle s'est affirmé. Le *Dictionnaire historique et critique* en témoigne et c'est là que l'étiquette du scepticisme de Bayle est analysée et rejetée. Episode qui semble le pivot de la thèse de McKenna, qui introduit le fameux article 8 inédit sur la liberté de la «conscience errante», qu'on attendait finalement de son auteur depuis sa conférence au colloque de Nimègue en 1996, «l'Éclaircissement sur les Pyrrhoniens», qui mettait à nu l'analyse de la raison face à la foi chez Bayle, et ses atermoiements (on aurait attendu peut-être que cet article publié en 1998, fasse partie de ce savant corpus).
- 8 La question de la liberté de conscience permet alors d'établir un portrait plus précis de Bayle et de sa morale rationnelle (article 9), de ses positions sur la logique et les préjugés, au sujet de la superstition et du socianisme (article 10). Et on revient ici au Bayle des premiers jugements rationalistes, ce qui montre bien la cohérence interne de son parcours en dépit des contradictions apparentes ou contextuelles sceptiques. La question de sa rhétorique est abordée dans l'article 11, pour mettre à nu l'art de

l'écrivain dissident au travers principalement de l'ironie, tant utilisée par ses contemporains devant la censure. Mais alors que l'ouvrage pourrait s'achever, Antony McKenna ajoute encore des éléments à l'incompréhension qui a pu être faite de l'œuvre de Bayle, à travers un article sur la réception du *Dictionnaire historique et critique* en Angleterre (article 12) et un sur les liens entre Pascal, Malebranche et Bayle à la lumière de la lecture de Prevost, qui finalement contribuent au rayonnement de Bayle (article 13). Tout comme la partie suivante sur les critiques de Bayle au XVIII^e siècle: la réflexion de Jean-Pierre de Crousaz, qui remet en cause le pyrrhonisme de Bayle et prône son rationalisme, sert à montrer les prémisses des intuitions critiques de l'historiographie moderne, même si cet exemple laisse transparaître les radicalisations de l'apologétique du XVIII^e siècle en insinuant la critique de la religion par Bayle. Un autre détour est opéré sur «Bayle et la littérature philosophique clandestine» (article 15) qui permet fondamentalement de conclure à l'importance d'un contexte général qui a contribué à légitimer la cohérence de la pensée baylienne. Bayle a ainsi participé au retournement du rationalisme contre la théologie rationnelle malebranchienne, mais demeure un «honnête homme» de la raison.

- 9 Cet héritage baylien, que relaie Antony McKenna dans ce vaste ouvrage de 380 pages, est complété par un traditionnel et toujours bien utile index des noms propres, ainsi que par des sources bibliographiques riches et abondantes que l'on aurait pu souhaiter synthétisées à la fin du recueil et non article par article, pour des simples raisons de commodité. Au début du livre, une chronologie nommée trop modestement «succincte» mérite un deuxième regard éclairé par la lecture de l'ouvrage, car elle offre alors une synthèse habile de l'itinéraire que les articles viennent d'explicitier.